



Capricci présente

MANGE TES MORTS

DE JEAN-CHARLES HUE

2014 - France - 94' - DCP

PRESSE

Karine Durance
06 10 75 73 74
durancekarine@yahoo.fr

PROGRAMMATION

Capricci Films - Louise Rinaldi
01 83 62 43 82
louise.rinaldi@capricci.fr



SYNOPSIS

Jason Dorkel, 18 ans, appartient à la communauté des gens du voyage. Il s'apprête à célébrer son baptême chrétien alors que son demi-frère Fred revient après plusieurs années de prison. Ensemble, accompagnés de leur dernier frère, Mickael, un garçon impulsif et violent, les trois Dorkel partent en virée dans le monde des « gadjos » à la recherche d'une cargaison de cuivre.

18-year-old Jason Dorkel belongs to a community of travelers. He is preparing for his baptism when Fred, his half-brother, returns after several years in prison. Along with their impulsive and violent brother, Mikael, the three Dorkels go on trip into the "gadjos" looking for copper.

JEAN-CHARLES HUE est un cinéaste français né en 1968. Depuis 2003, il filme les aventures des Dorkel, une famille de Yéniches du Nord de la France issue de la communauté des gens du voyage. En 2009, il réalise son premier long métrage, *Carne Viva*, dans lequel il explore la mythologie urbaine de Tijuana. En 2010, il tourne sa première fiction, *La BM du Seigneur*, entre polar et western gitan.

2014 · **MANGE TES MORTS**

2010 · **LA BM DU SEIGNEUR** - Premiere at the FID Marseille in 2010

2009 · **CARNE VIVA** - Premiere at the Turin Film Festival in 2009

2008 · **Y'A PLUS D'OS** (documentaire)

2007 · **L'OEIL DE FRED** (documentaire)

2006 · **PITBULL CARNAVAL** (documentaire)

Jean-Charles Hue is a French filmmaker born in 1968. Since 2003, he shoots the adventure of the Dorkel's, a Yeniche family living in the North of France and belonging to the travelling community. In 2009, he directs his first long feature, Carne Viva, in which he explores Tijuana's urban mythology. In 2010, his first fiction, The Lord's Ride, between polar and gypsy western.

2014 · **EAT YOUR BONES**

2010 · **THE LORD'S RIDE** - Premiere at the FID Marseille in 2010

2009 · **CARNE VIVA** - Premiere at the Turin Film Festival in 2009

2008 · **Y'A PLUS D'OS** (documentaire)

2007 · **L'OEIL DE FRED** (documentaire)

2006 · **PITBULL CARNAVAL** (documentaire)

ENTRETIEN AVEC JEAN-CHARLES HUE

Comment avez-vous rencontré la famille que vous filmez ?

Il y a 18 ans, alors que j'étudiais à l'école d'Arts de Cergy-Pontoise, je m'arrêtais souvent voir les voyageurs que je croisais sur le bord de la route, jusqu'à ce que deux d'entre eux, en apprenant que ma mère s'appelait Dorkel, me parle de la famille Dorkel en banlieue parisienne. J'ai fait la rencontre de Violette et de ses enfants, Fred, Jo, Maurice et Sandra qui m'ont directement emmené à une rencontre évangélique qui se déroulait à côté dans un cabanon. Un pasteur parlait du Seigneur entre transe et illumination. Et tous les gitans se retournaient vers moi, le « gadjo » [*désigne celui qui n'appartient pas à la communauté des gens du voyage*]. Lorsqu'ils ont compris que nous étions parents, ils ont cru que j'étais un orphelin à la recherche d'une famille d'adoption. Ils m'ont emmené à l'Assemblée évangélique de Gien. Là-bas, j'ai vu des choses incroyables : un grand terrain vague, 40 000 gitans et le long coup d'une girafe qui passait au dessus d'une mer de caravanes, c'était l'un des animaux du cirque Bouglione qui prêtait son chapiteau à l'église évangélique.

Quelle est la particularité de cette communauté yéniche au sein du monde gitan ?

Contrairement aux gitans et tziganes venus d'Inde, les yéniches viennent du centre de l'Europe, notamment d'Allemagne comme le prouvent de nombreux mots de leur vocabulaire. Certains disent qu'ils sont les descendants des Celtes. Tout comme les tziganes, ils ont pris la route après avoir perdu leurs moyens de subsistance. Certains brigands se sont joints à eux si l'on en croit la traduction du mot « yéniche » qui voudrait dire « coquillard » en français. Cette communauté est arrivée en France au Moyen-Âge. Depuis « le réveil » évangélique des années cinquante, les différentes communautés des gens du voyage se sont mélangées. Tziganes et yéniches ne se sont pas toujours côtoyés pour le meilleur. Mon interprétation est que ces vieilles rivalités sont dues à un déficit d'estime pour la culture yéniche en raison de leur faible pratique de l'art de la musique. La belle silhouette de la gitane dansante accompagnée par des violons a toujours prêté aux tziganes cette aura qui ne les quitte plus. Les yéniches se sont davantage fait craindre qu'admirer pour leurs talents. Aux yeux des tziganes, ce sont des gens rustres voire dangereux qui se font leurs propres tatouages à l'aide de charbon et de schnapps. Leur résistance au mal et leur force physique ont toujours été légendaires.

INTERVIEW WITH JEAN-CHARLES HUE

How did you meet the Yeniche community?

It was 18 years ago, when I was at the Cergy-Pontoise School of Arts. I would regularly stop and chat with the travellers who I met at the roadside, when two of them, discovering that my mother's maiden name was Dorkel, told me about this other Dorkel family living in the suburbs of Paris. I met Violette and her children, Fred, Jo, Maurice and Sandra, who took me to an evangelical service that was held in this shack not far away. A priest, in states of trance and ecstasy, was giving a sermon about the Lord. All the Gypsies turned around and started at me, the "gadjo" or outsider. When they found out that we were related, they initially assumed that I was an orphan looking for an adoptive family. They took me to the Evangelical Assembly in Gien and there I witnessed unbelievable scenes: it was in a huge field with 40,000 Gypsies and this giraffe craning its neck over a sea of caravans. The animal had come from the Bouglione Circus, which had donated its big tent for the event.

What's distinctive about the Yeniche community in the Gypsy world?

Unlike the Gypsies who originated in India, the Yeniche come from central Europe, especially Germany, as proven by the number of German words in their language. Some claim to be descended from the Celts. Like the Gypsies, they became travellers after they lost their means of subsistence. Some bandits probably joined them, because the translation of the word "yeniche" means brigand in French. The community arrived in France in the Middle Ages. After their evangelical "awakening" in the 1950s, the various traveller communities have intermixed. Gypsies and Yenchies have lived together, but it's not always worked out for the best. My feeling is that old rivalries flared up out of a lack of respect for Yeniche culture. The Gypsies look down on the Yeniche as they don't have a strong musical culture. The beautiful silhouette of the dancing gypsy accompanied by violins has always lent the Gypsies an aura that's never left them. The Yeniche have often been more feared than admired. For the Gypsies, they're peasants, dangerous peasants, who make their own tattoos with coal and schnapps. Their resistance to evil and their physical strength have always been legendary.

Qu'est-ce que ça implique de tourner avec des voyageurs ?

Le film a bien failli s'arrêter plusieurs fois car ce ne sont pas des acteurs dociles, entre bagarres et courses poursuites. Avant chaque scène, je prends un moment pour leur expliquer quelle est l'importance de la scène, qui doit prendre la parole, qui doit être plus en retrait et je leur lis les répliques, qu'ils réinventent le plus souvent. Ce qui m'intéresse, c'est que la fiction et la réalité se mélangent : comme dans les premières photos de Larry Clark ou dans son premier film, *Kids*. On s'en fiche de savoir s'il s'agit d'un documentaire ou d'une fiction, ce qui importe, c'est de trouver l'équilibre entre ce que l'on veut raconter et la façon dont on va le raconter, avec les codes de la communauté. Pour eux, le plus important c'est d'être crédibles, que les situations soient cohérentes psychologiquement et que les cascades ne leur fassent pas honte, eux qui sont nés avec un volant entre les mains. Par exemple, lorsque le jeune Jason devait s'énerver contre son frère parce qu'il a tué un gadjo, il résistait : « Je ne vais pas m'énerver et crier contre ma famille pour un gadjo ! ».

Contrairement à *La BM du Seigneur* qui alternait moments documentaires et fiction, *Mange tes morts* est plus clairement un film de pur cinéma...

A l'origine, *La BM du Seigneur* devait être un *home movie*, un film monté à partir de d'une matière documentaire que j'accumulais depuis longtemps. Mais j'ai eu finalement envie d'une fiction. Mon producteur m'a suivi. J'ai écrit un scénario et je suis reparti tourner. Mais on ne savait pas qu'un jour *La BM* sortirait en salle. *Mange tes morts* est une fiction à 100%. C'est un film qui a été pensé et écrit comme tel, même si mon cinéma se nourrit de la vie de toute la communauté. Les deux ont en commun de plonger dans des histoires vécues par les Dorkel et parfois par moi-même ainsi que la mythologie des gitans. Cette virée en bagnole a effectivement eu lieu mais des éléments imaginaires ajoutés en ont fait un *road movie*, une sorte de chevauchée proche du western.

D'où vient le dilemme qui se pose à Jason, ce choix entre une vie de chrétien et une vie de chouraveur [voleur] ?

Lorsque j'ai débarqué dans le monde voyageur, il était clair que chacun d'entre eux devait choisir entre les dieux de la guerre et le Christ ressuscité. Beaucoup de jeunes se sentaient obligés de faire leurs preuves - pour un temps du moins - en allant « tchor » [voler] ou en bravant les « chmidts » [*la police*]. C'est quelque chose qui remonte à l'époque où les gitans luttèrent pour leur survie. Après quelques années de prison, certains se sont tournés vers la religion car leur monde n'est pas sans Dieu ni mythologie. Je me souviens des états de transe dans lesquels entraient ceux que je voyais prier aux grandes réunions évangéliques. Et, cinq cents mètres plus loin, des groupes

What was it like filming with the traveller community?

The project almost ground to a halt on multiple occasions. There were fights, car chases... As actors go, they're not exactly reserved. Before each scene, I took care to explain the significance of what was happening, who was supposed to speak, who should hang back, and I read them out their lines, which they'd then make-up half the time. What I was interested in was the way fiction and reality merged: like those early photos that Larry Clark took, or his first film, *Kids*. Who cares if it's documentary or if it's fiction? What matters is finding the right balance between what you want to tell and the way you tell it, using the appropriate cues from the community. In their minds, the main priority was it had to be credible, to have situations that were psychologically coherent and stunts that weren't embarrassing. Remember, they're practically born with a steering wheel their hands. To give you one example, when little Jason had to fly into a rage at his brother because he'd killed a gadjo, he was initially hesitant: "Why would I get angry and scream at my family over a gadjo!"

Your 2010 film *The Lord's ride* alternated between documentary and fiction, whereas *Eat your Bones* is more obviously a work of pure fiction...

Originally, *The Lord's ride* was supposed to be a home movie, something edited together from all the documentary footage I'd been collecting over years. But in the end I wanted it to be a fictional film. My producer went along with it. I wrote the screenplay then went and shot it. But we had no idea it would get a cinema release one day. *Eat your Bones* however is 100% fictional. It's a film that was conceived and written as such, even if I draw on the life of the entire community. Both films share this preoccupation with the Dorkels' stories, and sometimes my own too, with some Gypsy folklore for good measure. The car journey happened in real life more or less exactly as told, but I've added imaginary elements to turn it into a road movie, an adventure. It's almost a western.

Jason's dilemma is choosing between being a Christian and a thief. Where did this theme originate?

When I began getting to know the travelling community, it quickly became apparent that each of them had to make a decision between the gods of war and the way of the Lord. The younger ones especially felt they had to prove themselves by stealing or by battling the police. It's something that goes back to the time when the Gypsies were fighting to survive. In jail, many would turn to religion. Remember, the Gypsy universe isn't a godless one, or a place without its myths. I remember at these large evangelical get-togethers, you'd see the faithful going into trances, then, 500 metres away, there'd be a group of young non-believers racing stolen cars that they'd set on fire at dawn. Heaven and Earth,

de jeunes, non croyants, faisaient des courses avec des voitures volées auxquelles ils mettaient le feu au petit matin. Le paradis et l'enfer en somme. Dans la Bible, il est écrit que Dieu vomit les tièdes. Les voyageurs ne sont pas tièdes. Chaque choix de vie est radical. Dans le film, Violette sait que son jeune fils adoptif, Jason, est à l'âge de choisir. Elle sait aussi que la sortie du « chtar » [*prison*] du fils aîné, Fred, peut entraîner Jason sur le même chemin. Le baptême est encore le seul vrai rempart.

La virée de nuit sur la route menée par Fred ressemble à un rituel initiatique.

Fred est un homme à l'ancienne même s'il n'en a pas l'âge. Il lui faut une mission pour pouvoir exister, pour soi et pour les siens. Les anciens ont une expression pour dire que l'on s'aventure en dehors de la communauté, c'est « aller dans le monde ». Plus jeune, j'entendais dans cette expression le dépassement des frontières, la *terra incognita* : tout pouvait nous arriver lors d'une virée en voiture, une rencontre avec des « chmidts » ou avec le diable en personne. Et c'est d'ailleurs ce qui se passe dans le film. Au petit matin, avoir la sensation d'être revenu du combat encore en vie, c'est le retour du guerrier qui est parvenu à offrir un sursis à la communauté. Les croyances ont été éprouvées et préservées. C'est un combat qui n'est ni égoïste, ni privé de morale, qui se livre « dans le monde », aux limites de leur territoire, là où avant on disait que vivaient les dragons.

Le destin de Fred sonne comme le crépuscule d'un monde. On pense évidemment au cinéma américain, à une sorte de John Wayne de L'Homme qui tua Liberty Valance ?

Oui, c'est la fin d'un monde où la différence entre gadjos et gitans existait réellement. Cet aspect crépusculaire provoque quelque chose de fort en moi depuis longtemps. Très jeune, j'aimais par-dessus tout les westerns, surtout lorsque les héros vieillissants retrouvaient le sens de leur vie dans un ultime combat. Lorsque j'ai rencontré les Dorkel, c'était comme si prenaient corps sous mes yeux les questionnements des mercenaires de *La Horde Sauvage*, comme le discours du pasteur qui ouvre le film. Lorsque Fred récupère sa voiture dans la cave sous terre - sa monture de l'époque ! - cela participe de la même idée : la déterrer et avec elle, le passé. Si le monde a changé, Fred non.

Le film fait aussi référence au polar. Partir des gitans pour aller vers le genre, c'était l'idée ?

Le polar, le film noir, le western et d'autres genres comme le fantastique ou un cinéma de poésie comme celui de Paradjanov me semblaient déjà en germe dans le monde voyageur. J'ai assisté à des épiphanies et à des fusillades au cours de la même journée. Je me souviens du jour où j'ai eu l'occasion d'acheter un flingue. Ça ressemblait à une scène digne de Melville. Une vieille maison de banlieue abîmée et isolée, la femme préparant une

if you like. It's written somewhere in the Bible that God will spit out the lukewarm. The travelling community are never lukewarm. Every choice in their lives is a dramatic one. In the film, Violette knows that her young adopted son, Jason, is at an age where he must choose. She is also aware that when her eldest son, Fred, gets out of jail, he might lead Jason astray. Baptism is the only insurance against this.

Fred's night drive is almost like an initiation rite.

Fred's a traditionalist, even though he's a bit young to really be one. He needs a mission in his life, for himself and for his family. The ancients have a saying for when you leave the community, it's called "going out into the world". When I was younger, I'd understand this to mean crossing borders, *terra incognita*... Anything might happen on a car journey, you might get stopped by cops, who knows, you might meet the devil himself. And, in essence, that's what happens in the film. At dawn, he has the feeling of returning from battle and still being alive. It's the return of the warrior who's given the community another reprieve. Their beliefs have been tested and have stood firm neither egoistical, nor amoral, and it takes place "in the world", at the edge of their territory, or as we used to say, where dragons live.

Fred's fate points to a disappearing world. You're reminded of a certain style of American cinema, I'm thinking John Wayne in *The Man Who Shot Liberty Valance*?

That's right, it's the end of a world where there's still a difference between gadjos and Gypsies. When I was younger, I was a huge fan of Westerns, especially the ones where an ageing hero discovers the meaning to his life in one final battle. When I met the Dorkels, it was as if the characters from *The Wild Bunch* by Sam Peckinpah were personified in front of me, with even the same preacher's speech at the beginning of the film. When Fred recovers his car in the underground lot, it's the same idea. By unearthing it, he's also unearthing the past. The world may have changed, but Fred hasn't.

The film also references the detective film. To go from Gypsies and to genre... was that the intention?

The detective movie, film noir, the Western and other genres, fantasy, or film poetry, like Paradjanov, they all seemed already there, in embryonic form, in the traveller community. I'd encounter epiphanies and shoot-outs on the same day. I remember the day when we went to buy gun. It was a scene out of a Jean-Pierre Melville film. There was this old derelict house in the suburbs, the wife cooking cabbage soup on the stove while the man lays out his collection of guns on the table. When he brought out a P38, I was

soupe aux choux alors que l'homme étalait des flingues sur la table. Lorsqu'il a posé un P38, des images du *Cercle Rouge* me sont revenues en tête. J'ai acheté ce flingue et tourné tous mes films avec... Je ne pense pas avoir amené les gitans vers le cinéma de genre : ce sont les gitans qui ont accueilli le cinéma chez eux.

Que signifie le titre ?

Mange tes morts est l'insulte suprême des gitans. Il n'y a pas d'équivalent chez les « gadje ». Une fois proférée, une telle insulte peut conduire à un drame car cela signifie qu'on vous envoie renier vos ancêtres, manger vos morts. Si les gitans vivent beaucoup au jour le jour, il n'en reste pas moins que leur attachement aux parents, aux ancêtres est fondamental et qu'il s'agit d'un socle pour la communauté. Celui qui mange sa parole ou la mémoire des anciens n'est plus un homme. Je sais que le titre pourra déranger la communauté mais j'ai pensé que la situation actuelle réclamait plus un cri de guerre qu'une absolution. Un cri profondément gitan qui ne veut rien perdre de ses racines et de sa force. Il y a quelque chose chez les voyageurs que j'ai filmés de l'ordre de la résistance : ne pas se faire agneau, ne pas dire son dernier mot. Fred dit souvent qu'il vaut toujours mieux faire le boucher que le veau. *

Propos recueillis à Paris en avril 2014

instantly transported back to *The Red Circle*. That's the gun I bought and it's been in all my films since... I don't think I've pushed the Gypsies towards genre cinema. It's more a case of the Gypsies embracing cinema in their own environment.

Can you explain the meaning behind the film's french title?

"Mange tes morts" (*Eat your Dead*) is the worst insult you can say to a Gypsy. There's no equivalent in the gadjo world. Once it's been uttered, it can lead to all kinds of drama because it implies that you've renounced your ancestors. The Gypsies may live day-to-day, but that doesn't negate their attachment to their families, to their ancestors, which is fundamental and it acts as a foundation for the community. Anyone who eats their words, or eats the memory of his ancestors, can't call himself a man. I was aware that the title could offend the community, but I felt like given the current situation, we needed a battle cry more than we needed compassion. It a cry that's Gypsy in the deepest sense of the word, a need to preserve your history and your strength. There's something about the travellers I've filmed that's always battling. To never to be a sheep. To never to give in. As Fred's always saying, it's better to be the butcher than the beef. *

Paris, April 2014

CAST & CREW

Writer Jean-Charles Hue

Co-Writer Salvatore Lista

Casting Jason François (Jason Dorkel), Mickael Dauber (Mickaël Dorkel), Frédéric Dorkel (Fred Dorkel), Moïse Dorkel (Moïse Dorkel), Philippe Martin (Lucky Luke)

Image Jonathan Ricquebourg

Editing Isabelle Proust

Sound Antoine Bailly

Set Designer Christophe Simonnet

Music Vincent-Marie Bouvot

Production Thierry Lounas, Capricci Production

Production Manager Louise Hentgen

Supports : CNC

Fonds :

Images de la Diversité

Ciné+

Arte / Cofinova 10

Ciclic - Région Centre

Development and writing with the help of :

Région Basse-Normandie - Maison de l'Image

Ciclic - Région Centre in partnership with the CNC

PROCIREP



www.capricci.fr

